

PRÉVENTION

par Florence Raynal

Bisexualité, dernier tabou ?

SI CERTAINES PERSONNES
SE RECONNAISSENT
BISEXUELLES,
VOIRE LE REVENDIQUENT,
NOMBREUSES SONT CELLES
QUI PRÉFÈRENT LE CACHER.
ALIMENTÉ PAR LE REFUS SOCIAL
DE LA BISEXUALITÉ
ET PAR L'HOMOPHOBIE
VIVACE, CE DÉCALAGE
ENTRE SEXUALITÉ VÉCUE
ET DÉCLARÉE PEUT INDIUIRE
DES COMPORTEMENTS
À RISQUE FACE AU VIH.

Qui sont les bisexuels ? Combien sont-ils ? Énigme. Ou presque. « Aucune recherche portant sur les personnes bisexuelles [...], même quantitative, ne peut prétendre avoir dévoilé des résultats à la fois représentatifs et précis de ce que serait l'ensemble de ce groupe », affirme Catherine Deschamps, chercheuse rattachée au laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France, dans *Homosexualités au temps*

du sida¹. Tout dépend en effet de ce que l'on entend par « bisexualité ». En France, 4 % des hommes sexuellement actifs, âgés de 18 à 69 ans, ont eu dans leur vie au moins

un rapport avec une femme pour les homosexuels et un rapport avec un homme pour les hétérosexuels, selon l'enquête ACSF². Cela suffit-il à les considérer comme bisexuels ? Sans doute pas. En fait, l'appellation « bi » recouvre des réalités diverses, difficiles à cerner et donc à étudier. On distingue ainsi les bi « successifs » : « Ils restent par exemple avec une femme pendant 15 ans, puis avec un homme durant 10 ans, puis à nouveau avec une femme, etc. », détaille Marie de Vathaire, présidente de l'association Bi'Cause (lire p. 10) ; les bi « simultanés », « qui ont besoin pour leur épanouissement de relations parallèles avec les deux sexes » ; les bi « planqués », « souvent des hétéros en apparence – certains sont mariés et ont des enfants –, mais qui ont des pratiques homos occasionnelles » ou encore les « libertins », « qui ne font pas la fine bouche face à des personnes de leur sexe sans se déclarer forcément bi ». Certains revendiquent une identité bisexuelle, d'autres non ; certains préfèrent plutôt parler de pratiques bisexuelles, d'autres se taire. D'autres encore, sans n'être jamais passés à l'acte, se considèrent bi. En tout cas, relate Catherine Deschamps dans *Le Miroir bisexuel*³, « on sait maintenant que l'existence de pratiques bisexuelles est transversale à l'ensemble des identités sociosexuelles, que quelqu'un peut se dire et se sentir homosexuel ou hétérosexuel et entretenir des rapports sexuels avec hommes et femmes sans que ces rapports ne bouleversent sa perception identitaire personnelle. »

L'invisibilité des bi. La bisexualité dérange. Son acceptation sociale est « doublement malaisée », analyse Rommel Mendès-Leite, chercheur du groupe de études sur les relations asymétriques du département de psychologie sociale de l'université Lumière-Lyon-II. « Non seulement par son identification à l'homosexualité, qui interpelle toujours nos sociétés, explique-t-il dans *Bisexualité : le dernier tabou*⁴, mais aussi parce qu'elle met en cause la validité de la division binaire hétéro/homosexualité. » Toutefois, une avancée pourrait peut-être venir de la banalisation des pratiques bi. Franck, 30 ans, qui « préfère les garçons, mais aime bien aussi les filles », note ainsi un changement dans les comportements : « À 15 ans, je ne savais pas qu'on pouvait aimer les deux sexes, on était homo ou hétéro. On n'entendait pas le mot "bi". Aujourd'hui, beaucoup de jeunes le connaissent et je rencontre de plus en plus de gens ayant des pratiques bi. » Constat que confirme la sexologue Nadine Ryckwaert (lire p. 8) : « Ces pratiques sont bien plus répandues qu'on ne le dit. D'ici quelques décennies, les catégorisations disparaîtront. » En attendant, une seule association, Bi'Cause, travaille sur l'identité « bi ». Affirmer

CONTACTS

Bi'Cause

c/o CGL
3, rue Keller
75011 Paris
tél. : +33 (0)6 66 06 54 93

Couples contre le sida 21

14, rue Lafon
31000 Toulouse
tél. : +33 (0)5 61 63 95 05

Couples contre le sida national/Rhône-Alpes

21, place Tolozan
69001 Lyon
tél. : +33 (0)4 72 00 87 36
www.ccsida.com

BIBLIOGRAPHIE

La vie sexuelle en France, Janine Mossuz-Lavau, Éditions de La Martinière, 2002.

¹ ANRS, 2003, p. 131-145.

² *Les comportements sexuels en France*,

La Documentation française, 1993.

³ Éditions Balland, Paris, 2002.

⁴ Avec Catherine Deschamps et Bruno-Marcel Proth, Calmann-Lévy, 1996.

cette dernière demeure difficile. La plupart des bisexuels restent ainsi invisibles. Devant la force du tabou et du mal-être qu'il génère, beaucoup vivent cette sexualité dans la plus grande discrétion sociale, voire dans le secret total, y compris au sein de leur couple. Un secret peu propice à la prévention. « *Des hommes fréquentant en cachette des lieux pour y avoir des rapports avec des hommes ou des femmes nous disent ne pas avoir, de fait, de matériel de prévention sur eux* », témoigne Isabelle Million, coordinatrice nationale de Couples contre le sida (CCS).

D'autres s'enferment dans le déni. « *J'ai eu un client qui menait une vie sexuelle et sociale hétéro tout en ayant de forts fantasmes homosexuels. Pour pouvoir les vivre, il se travestissait. Habillé en femme, avoir une relation avec un homme devenait légitime. Derrière, il y a tout le cliché qu'un homo n'est pas un homme!* », déplore Nadine Ryckwaert. D'autres stratégies sont parfois mises en place. Par exemple, certains hommes ne s'autorisent à vivre des pratiques homosexuelles que via une femme, « *sa présence préservant symboliquement l'hétérosexualité de mise* », comme l'expliquent Rommel Mendès-Leite et Bruno-Marcel Proth, qui ont analysé les comptes rendus des entretiens de la ligne Azur de Sida Info Service⁵. Ainsi, le premier se souvient : « *Très attiré par son meilleur ami, disons Jean, qui était avec France, Paul a organisé une séance de sexe de groupe. Alors que France avait recueilli le sperme de Jean dans sa bouche, Paul l'a embrassée pour y goûter. De là, il a eu le courage d'aller vers Jean pour lui faire une fellation. "L'intermédiation" de la femme a permis à Paul de ne pas considérer qu'il avait eu une relation homo ou bi.* »

« La présence de la femme préserve symboliquement l'hétérosexualité de mise. »

Des pratiques mal assumées en milieu libertin. Travaillant sur les « *bisexualités masculines et la prévention du sida* »⁶, le sociologue Daniel Welzer-Lang, du laboratoire Simone-Sagesse de l'université de Toulouse-Le-Mirail, a enquêté dans

le milieu libertin, dans des lieux de sexe, sur les chats... Premier constat : « *Peu d'hommes se réclament de la bisexualité.* » Pourtant, lors d'un sondage réalisé par une revue échangiste, « *25 % des hommes ont répondu qu'ils avaient eu une pratique bi dans les 12 derniers mois et 26 % qu'ils en rêvaient.* » En outre, beaucoup éprouvent une difficulté à mettre des mots sur les pratiques homosexuelles. « *Lorsque, dans un sauna hétéro où sont organisées des soirées bi – phénomène assez récent –, nous avons demandé aux hommes s'ils allaient avoir des relations sexuelles avec des partenaires du même sexe, ils ont répondu évasivement. Puis, quand on les a interrogés après qu'ils en ont eues, ils se sont mis à rigoler, les mots étaient quasi absents.* » Les pratiques bi en milieu échangiste, où les clients ont en général une vie sociale d'hétérosexuels, semblent fréquentes. « *Elles sont très courantes entre hommes, mais elles restent peu visibles en club*, affirme Isabelle Million. *Elles ont souvent lieu après, dans un hôtel ou lors de soirées privées. Les rencontres s'organisent aussi beaucoup par petites annonces.* » Ces relations peuvent prendre des formes diverses. « *Dans les clubs échangistes, il y a peu de couples et beaucoup d'hommes seuls*, précise Daniel Welzer-Lang. *Nombreux sont ceux qui nous ont dit que pour avoir une relation avec une femme, il leur fallait parfois passer par l'homme.* » « *On peut également s'interroger sur la façon dont les voyeurs se positionnent pour regarder une exhibition. Ils sont très proches les uns des autres, se masturbent avec une grande connivence...* », observe Isabelle Million. La bisexualité féminine est bien mieux tolérée. Voire valorisée. « *Mais c'est une bisexualité sous contrôle masculin*, explique le sociologue. *Il faut que les hommes puissent voir et utiliser cela dans leur construction érotique personnelle. Néanmoins beaucoup de femmes découvrent ainsi leur bisexualité.* »

⁵ **Chroniques socio-anthropologiques au temps du sida.**

Trois essais sur les (homo)sexualités masculines, Rommel Mendès-Leite, Bruno-Marcel Proth et Pierre-Olivier de Busscher, L'Harmattan, 2000.

⁶ **Étude financée par la DGS et Sidaction.**

Les pratiques en questions

Intervenant dans le milieu libertin, Couples contre le sida national y distribue sa brochure *Propos sur le sexe*, réalisée avec le soutien de l'Inpes. Elle regroupe « *les questions le plus souvent posées et des indications détaillées sur ce qu'il est possible de pratiquer en réduisant les risques de transmission du VIH et des autres IST* ». Traduite en anglais et en espagnol, elle sera bientôt disponible en allemand, néerlandais et italien.

L'équipe de Paris, qui devrait être suivie par celle de Lyon, met en place des « *discussions tuper-sexy* » dans la lignée des « *apéro-discussions* »¹ organisés au cap d'Agde. Il

s'agit, résume *La Gazette* de CCS, de « *temps de parole privilégiés, concoctés avec la complicité des participant(e)s. Pour explorer l'alliance entre érotisme et réduction des risques. Pour conjuguer réflexion et créativité autour de thèmes sur la sexualité et les moyens de se protéger.* » Un moyen, souligne Isabelle Million, coordinatrice nationale, « *d'aborder globalement les représentations de la sexualité et, ainsi, indirectement de la bisexualité.* »

¹ Lire *Transversal* n° 14, mai-juin 2003, p. 8.

Les sex-shops, où l'on loue des films hétéros, sont aussi le lieu de pratiques bisexuelles. « Dans les couloirs ou les cabines, les pratiques entre hommes sont généralisées, assure Isabelle Million. Devant ce constat, un patron nous a d'ailleurs dit avoir proposé la location de K7 homos : ça n'a pas marché ! Voilà un bon exemple de la discordance entre ce qui est visible et ce qui se pratique. »

Une prévention différenciée pour les bi masculins. Mal assumées, les pratiques bi peuvent générer des prises de risques. Pour ceux dont la bisexualité est bien vécue, la donne est sans doute différente. Mais, là encore, aucune étude exhaustive n'est disponible. Quant aux chiffres sur la prévalence du VIH dans la population se reconnaissant bi, ils n'existent pas. « Néanmoins, observe Catherine Deschamps, dans les enquêtes américaines ou australiennes, la séroprévalence des hommes ayant des pratiques bisexuelles se situe entre celle des hétérosexuels masculins exclusifs et celle des gays exclusifs. » Certaines spécificités de l'approche préventive des bi ont cependant été observées en France. Les hommes reconnaissant leurs pratiques bi semblent en effet adopter un double comportement. « Chez ceux que nous avons interrogés, indique Rommel Mendès-Leite, si l'on caricature, c'était le "côté homo" qui était associé au sida. Ils se protégeaient donc lorsqu'ils étaient avec des hommes. En revanche, quand ils étaient du "côté hétéro", ils avaient tendance à moins le faire. » « Nous avons constaté de leur part, confirme Catherine Deschamps, un fantasme assez incroyable de l'immunité des femmes face au VIH. De

fait, certains disaient ne pas se protéger avec elles. » Et moins encore lorsqu'il s'agissait de leur compagne régulière : « Dès qu'il y a couple, la confiance grandit et la vigilance baisse. » C'est bien ce que démontre Rommel Mendès-Leite dans son étude des « protections imaginaires ». « Plus je connais, moins je me protège, explique-t-il. C'est ainsi que le mari qui utilise des préservatifs lorsqu'il a des aventures avec des hommes peut un jour finir par tomber amoureux de l'un d'eux, ne plus se protéger et prendre des risques. » Et en faire prendre à sa compagne, à qui il est ensuite difficile d'expliquer pourquoi il faut tout d'un coup mettre une capote, quand bien même elle serait au courant de ses pratiques.

En ce qui concerne les femmes bi, peu de données existent. « Celles que j'ai rencontrées se protégeaient plutôt plus avec les hommes que ne le font les femmes hétéros – entre elles, elles ne se protègent presque pas. C'est parfois même une stratégie pour se réapproprier une forme de pouvoir. Elles affirment via la capote qu'elles sont libres et maîtresses d'elles-mêmes », souligne Catherine Deschamps.

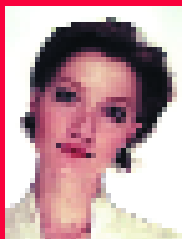
Adapter la prévention. Jusqu'à récemment, les bi ne bénéficiaient pas d'une prévention spécifique. Aujourd'hui, Bi'Cause a mis au point une plaquette *ad hoc* (lire p. 10) et tente – du moins sur Paris, car l'association n'a que quelques relais en province – de la diffuser dans les lieux de fréquentation des bi, qui n'ont pas d'établissements commerciaux attirés. « Lors d'après-midi ou de soirées, les bi sont accueillis dans des lieux lesbiens, gays ou des boîtes échangistes », précise Marie de Vathaire. La pré-

« Suis-je normal(e) ? »

Sexologue et hypnothérapeute, Nadine Ryckwaert est aussi consultante à Couple contre le sida 31 (CCS 31) à Toulouse. Elle souligne combien les questions de norme et de choix taraudent les personnes ayant des pratiques bi.

« Nous travaillons auprès de tous les couples, sans distinction. Nous sommes en contact avec des bi lors de nos interventions de prévention dans les boîtes, les clubs, les sex-shops¹, où nous donnons des brochures et des préservatifs, mais aussi grâce à notre site². Dans le milieu libertin, les gens n'ont pas une bisexualité officielle. Nous essayons donc de les mettre à l'aise par rapport à leurs pratiques homos afin qu'ils se protègent. Quand il y a trop de tabous, on risque de passer à l'acte de manière compulsive, sans réfléchir, car on s'interdit d'y penser, on est alors un peu dépassé par les événements. Nous parlons des pratiques sans les personifier. Par exemple, concernant la pénétration anale, les conseils techniques sont les mêmes qu'il s'agisse d'une femme ou d'un homme.

Nadine Ryckwaert



Par l'intermédiaire du Net, de multiples questions me sont posées sur la bisexualité, facilitées par l'anonymat. Les thèmes de normalité et d'identité reviennent constamment. Par exemple : « En tant que femme, si j'imagine faire l'amour avec une femme, suis-je homo ou bi ? », « Suis-je normal(e) ? », « Être bi, est-ce à vie ? »

La thématique du choix aussi est récurrente : « Je suis avec une femme, comment puis-je exprimer cette autre partie de moi-même que je ne peux enterrer ? », « Ne vais-je pas tomber amoureux de quelqu'un d'autre et que faire alors ? ». En fait, les questions des bi ressemblent beaucoup à celles liées à l'homosexualité : elles ont trait à l'image, au tabou, à la normalité, à la vie sociale... »

¹ Lire *Transversal* n° 14, mai-juin 2003, p. 6.

² www.multisexualites-et-sida.org



Nuit de prévention pour l'équipe de Couples contre le sida.

vention n'y est pas toujours une priorité. Le groupe B-Love⁷ organise ainsi des soirées bi. « *En fait, toutes les sexualités sont représentées, même s'il y a surtout des bi. Le but est d'abord de faire la fête. Le sexe est secondaire* », explique Franck. Pour autant, des échanges sexuels ont lieu et aucune action de prévention n'est prévue. « *Nous ne sommes pas contre l'idée de mettre des messages dans les vestiaires ou les toilettes ni contre celle de distribuer des capotes, mais nous n'avons pas pris le temps de nous en occuper* », reconnaît-il.

Pour Daniel Welzer-Lang, il y a aujourd'hui urgence à communiquer largement sur la prévention auprès des bi non identitaires masculins. En effet, témoigne-t-il, « *les hommes interrogés n'étaient pas touchés par les messages préventifs, car ceux concernant les hommes entre eux sont diffusés dans les lieux gays – or seuls les bi les moins homophobes s'y rendent – et ceux s'adressant aux hétéros sont globaux.* » Et de poursuivre : « *Il faudrait des messages liés à la bisexualité dans les campagnes générales. On ne peut se contenter de renvoyer les bi du côté des homos.* » En outre, assure Isabelle Million, « *un message élaboré pour les homos ne peut marcher auprès des hommes fréquentant les clubs ou les sex-shops, car ils ne partagent*

pas le même imaginaire érotique. » En attendant, la communication en milieu échangiste ne peut passer que par un discours sur les pratiques. « *Il faut intégrer cette pratique entre hommes dans un ensemble de pratiques possibles, au même titre que le fétichisme ou le SM. Pour une bonne prévention, il faut savoir manier les interdits.* » Il semble aussi important de s'intéresser aux femmes. « *Si les nombreuses campagnes faites en direction des hommes entre eux peuvent toucher un grand nombre de bisexuels masculins, elles peuvent aussi leur laisser penser qu'il n'y a pas lieu de se protéger avec les femmes,* déplore Catherine Deschamps. *L'hétérosexualité devient alors le lieu de l'absence de danger.* » Peu convaincue de l'intérêt de campagnes ciblant nominativement les bi, « *lesquels peuvent s'identifier aux messages existants* », elle estime ainsi nécessaire un rééquilibrage en faveur des femmes. Quoi qu'il en soit, la prévention ne pourra avancer sans un travail de fond sur nos représentations de la bisexualité. Un travail qui passera forcément par la lutte contre l'homophobie.

⁷ www.bilove.net

« Fêter le corps et continuer à vivre »

PROMOUVOIR UNE BISEXUALITÉ IDENTITAIRE, AMÉLIORER LA VISIBILITÉ ET L'IMAGE DES PERSONNES AYANT DES PRATIQUES BI, ORGANISER DES TEMPS DE CONVIVIALITÉ, OFFRIR UN SOUTIEN AUX PERSONNES EN DIFFICULTÉ, MENER DES ACTIONS DE PRÉVENTION DU VIH... : TELLES SONT LES MISSIONS DE L'ASSOCIATION BI'CAUSE, PRÉSENTÉE PAR SA PRÉSIDENTE, MARIE DE VATHAIRE, ÉGALEMENT SEXOLOGUE.

Qu'est-ce que Bi'Cause ?

Notre objectif est de favoriser l'émergence d'une identité bisexuelle. L'association a été créée en 1997 par un groupe de femmes – existant depuis 1995 – qui militaient dans des associations lesbiennes, mais qui ne s'y sentaient pas à leur place. Hébergés par le Centre gay et lesbien de Paris, nous réunissons des gens ayant des pratiques et des expé-

riences variées et qui en parlent librement. Une de nos ambitions est de montrer, notamment aux pouvoirs publics, que nous existons, de dire qui nous sommes et que l'on ne peut pas nous occulter. Nous menons un travail interassociatif important, participons à des colloques... Nous travaillons également avec des chercheurs afin d'améliorer la connaissance de la bisexualité. Enfin, nous sommes une association d'accueil, d'écoute et de convivialité ¹.

Qui fréquente l'association ?

Autant de couples homos ou hétéros que de célibataires, d'hommes que de femmes et de tous les âges. L'association est aussi ouverte à nos « alliés ». Si nous revendiquons une bisexualité identitaire et souhaitons assumer le fait d'avoir une sexualité homo et hétéro, nous recevons aussi beaucoup de personnes ressentant un mal-être. Certaines passent et ne restent pas. C'est le cas de celles qui effectuent un changement complet d'orientation

sexuelle. D'autres viennent parce que la découverte de la bisexualité est vécue dramatiquement au sein de leur couple. Nous avons ainsi reçu des femmes se sentant trahies. Nous



Marie de Vathaire

voyons aussi des gens ne sachant plus s'ils sont hommes ou femmes. Avoir eu une pratique bi remet en question leur identité sexuée, alors qu'il n'y a, bien sûr, aucun lien entre les deux. Nous faisons donc, au besoin, du soutien individuel, en travaillant sur l'assurance, l'estime de soi. Nous les accompagnons et les incitons à faire un choix. Non pas entre leurs pratiques homos et hétéros, mais dans ce qu'ils décident de vivre, afin qu'ils se forment leur propre parcours et comprennent que l'on ne peut être en permanence dans la trahison ou le mensonge.

Qu'en est-il en matière de prévention du VIH ?

Si l'on accepte vraiment sa personnalité sexuelle, on minimise les facteurs de risque. Ce qui compte, c'est de connaître les risques que l'on prend et d'avoir envie de ne plus les prendre. L'essentiel est de parvenir à verbaliser sa sexualité. En affirmant que l'on vit telle ou telle pratique, on en prend conscience et on se protège mieux. Il y a un vrai travail à réaliser auprès des bisexuels masculins, car beaucoup sont dans le déni de leur homosexualité. Il faut faire avancer leur conscientisation.

Quelles actions de prévention menez-vous ?

Nous venons d'élaborer, avec le soutien de la DGS et de l'Inpes, un manuel que nous distribuons sur les lieux de rencontres, allant des bois jusqu'aux établissements libertins en passant par les bars gays : partout où des gens peuvent avoir des pratiques bi. Nous prenons alors le temps de discuter pour qu'il y ait une parole autour d'une pratique sexuelle et donnons la brochure à ceux qui le souhaitent. Des associations nous aident aussi à la diffuser. Le manuel aborde 28 pratiques, déclinées autour de « l'étoile de Vénus », c'est-à-dire les six parties du corps pouvant être impliquées : bouche, main, peau, vulve, vagin, pénis et anus. Des conseils de prévention sont donnés pour chacune. Un chapitre plus général est consacré aux infections, à la réduction des risques et à l'attitude à adopter en cas de prise de risque. Le titre du manuel résume clairement notre message : « Fêter le corps et continuer à vivre ».

¹ Bi'Cause organise diverses rencontres : Bi'Causeries autour d'un intervenant ou sur une thématique (bisexualité et vie sociale, fantasmes...), où chacun est invité à écouter et à s'exprimer; soirées Bienvenue pour faire connaissance dans un café interassociatif; groupe de paroles avec une psychologue, etc. Ces activités sont décrites sur le site : www.bicause.asso.fr

